

L'Île-des-Moulins fut un complexe préindustriel prospère au 19^e siècle. Les activités de production y étaient fort diversifiées : forge, moulin à scie, moulin à farine, moulin à carder et à fouler, boulangerie, four à sécher le blé et moulin à scier la pierre.

Tout commence le 23 décembre 1673, lorsqu'André Daulier Deslandes, secrétaire général de la Compagnie des Indes Occidentales, acquiert un grand domaine en Nouvelle-France. Terre sans nom, il décide de baptiser sa seigneurie Terbonne (sic) par moquerie, parce qu'un de ses amis, qu'il considère plus chanceux, a obtenu une baronnie en Suisse qu'il a nommée Aubonne. Daulier Deslandes ne mit jamais les pieds sur sa bonne terre.

L'Île-des-Moulins, partie intégrante de la seigneurie de Terrebonne, est rapidement devenue le cœur de ce territoire. Les seigneurs qui ont succédé à Daulier Deslandes ont exploité le potentiel de la rivière en faisant construire des moulins, contribuant ainsi à faire de l'île un véritable complexe préindustriel. Parmi eux, des hommes d'avant-garde et une femme de tête : Louis Lepage de Sainte-Claire, Simon McTavish, Joseph Masson et Geneviève-Sophie Raymond-Masson.

Le curé Louis Lepage de Sainte-Claire

Louis Lepage, curé de l'Île Jésus, est un homme ingénieux, un homme qui voit grand. Lorsqu'il achète la seigneurie de Terrebonne en 1720, il constate d'emblée le potentiel moteur que lui offre la rivière entourant l'Île-des-Moulins. Effectivement, cette rivière au débit puissant et au fond de galets, une fois exploitée, lui permet de faire tourner les roues des moulins qu'il fait construire.

Il fait d'abord construire une église et un manoir servant aussi de presbytère. En 1721, ce même curé fait ériger un moulin à farine (moulin banal) et vers 1725, un moulin à scie. La production va bon train et les années sont prospères.

C'est ainsi que Louis Lepage demande au roi la permission de faire construire une forge. Trop impatient et trop sûr de lui pour attendre la réponse qui tarde à venir, Lepage emprunte les capitaux nécessaires et commence la construction. Alors que tout s'achève, la réponse du roi arrive enfin : une vraie douche froide pour le curé Lepage. Le roi n'accède pas à sa requête puisqu'il vient à peine de financer les forges du St-Maurice. Les investisseurs veulent être remboursés et c'est ainsi que Louis Lepage doit vendre sa belle seigneurie en 1745.

La présence des Écossais à Terrebonne

L'année 1802 est importante dans l'histoire de Terrebonne et de l'Île-des-Moulins. Nouveau seigneur à Terrebonne, Simon McTavish est aussi le principal partenaire dans la Compagnie du Nord-Ouest, une compagnie de traite des fourrures en compétition avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il se fait surnommer le *Marquis de la fourrure* ou le *Premier* par son habileté en affaires et ses grandes ambitions.

Toujours à la recherche de nouveaux profits, il voit en l'Île-des-Moulins une véritable mine d'or. Il rêve de transformer l'île en un important poste de ravitaillement pour les Canadiens-Français engagés de la traite des fourrures, qu'on nomme aussi les Voyageurs.

En 1803, une boulangerie est construite sur le site et assure la production de biscuits de matelots. Fait de farine, d'eau, de sel et d'un peu de graisse, le biscuit est cuit deux fois pour en retirer toute l'humidité en vue de le conserver plus longtemps. Afin de le rendre comestible, les Voyageurs le mettent dans une petite poche de lin qu'ils accrochent à leur canot. La poche trempe ainsi des heures dans l'eau des rivières ce qui permet aux biscuits de ramollir. En 1804, un nouveau moulin à scie est construit. Malheureusement, Simon McTavish ne peut entièrement réaliser son rêve puisqu'il décède la même année.

Ses successeurs louent l'Île-des-Moulins à la McKenzie, Oldham & Co., sous la direction de Henry Mackenzie. C'est à cette époque que l'Île-des-Moulins devient un complexe préindustriel. La compagnie fait construire une forge, un moulin à scier la pierre, une tonnellerie, un moulin à carder et à fouler la laine, ainsi que plusieurs bâtiments secondaires (étables et entrepôts).

Roderick Mackenzie achète la seigneurie en 1817. Suite à des conflits entre les héritiers McTavish et Mackenzie, la vente est annulée en 1825. C'est ainsi que le règne des marchands écossais s'achève.

Le règne des Masson

En 1832, Joseph Masson achète la seigneurie de Terrebonne aux enchères pour la somme de 25 150 louis sterling (environ 100 000 \$), soit à peine plus que le montant versé par McTavish trente ans plus tôt. Marchand importateur de Montréal, premier millionnaire canadien-français, juge de paix, commissaire, échevin, vice-président du conseil d'administration de la banque de Montréal, cet homme n'a pas froid aux yeux. Comme il est très occupé, Joseph Masson engage Germain Raby comme agent seigneurial pour administrer ses affaires à Terrebonne. Joseph fait construire un nouveau moulin à farine et apporte à Terrebonne une toute nouvelle technologie provenant des États-Unis : la « roue à réaction » (ou turbine).

La roue à réaction est une merveille technologique qui remplace la roue à godets. Puisque la roue est immergée, elle ne fige pas dans la glace et peut donc fonctionner à l'année. Cette nouvelle technologie permet de quadrupler la production et de faire une très grande concurrence aux autres seigneuries.

Au printemps 1847, un bris amène Joseph Masson à descendre sous le moulin pour analyser le problème. Il prend froid et attrape une maladie infectieuse qui l'emporte quelque temps plus tard. Il laisse dans le deuil ses huit enfants et son épouse, Geneviève-Sophie, qui devient propriétaire de la seigneurie de Terrebonne.

Femme de tête, elle poursuit l'œuvre de son mari. Elle fait construire un nouveau manoir que les habitants surnomment « le Château Masson » (aujourd'hui occupé par le Collège Saint-Sacrement), le bureau seigneurial d'où Germain Raby peut administrer les affaires de la seigneurie et demeurer avec sa famille, ainsi que le Moulin neuf qui devient l'une des trois plus importantes manufactures d'étoffes du Bas-Canada. La seigneuresse fournit également les pierres et le terrain pour la construction d'une nouvelle église pouvant accueillir tous les habitants. De plus, elle devient actionnaire d'un bateau à vapeur, le Terrebonne, qui assure le transport des marchandises, du bétail et des passagers jusqu'à Montréal. Elle fait aussi construire un chemin pavé aujourd'hui appelé la Montée Masson.

C'est sous le règne de cette grande dame que le régime seigneurial est aboli en 1854. Germain Raby devient le premier maire du village de Terrebonne et Geneviève-Sophie Raymond-Masson continue d'investir pour son développement.

Terrebonne aujourd'hui

À la fin des années 1960, les Terrebonniens réalisent que les bâtiments historiques de l'Île-des-Moulins sont laissés à l'abandon par son propriétaire. De plus, une boîte à chansons a été installée dans l'ancienne boulangerie, des ateliers d'artisanat sont situés dans les moulins et un lac artificiel a été creusé au centre de l'île. Pour l'Expo 1967, l'Île-des-Moulins est transformée en terrain de camping et ensuite en parc de maisons mobiles... Plusieurs projets sont proposés. Entre autres, celui de construire des condominiums et de raser les bâtiments historiques.

C'en est trop! Plusieurs citoyens de Terrebonne désirent conserver leur patrimoine bien vivant et font pression auprès du gouvernement. Quand le propriétaire dynamite une partie du barrage de régulation parce qu'il est incapable de l'entretenir, les autorités sont alertées. En 1973, le Ministère des Affaires culturelles, avec monsieur Denis Hardy à sa tête, classe l'Île-des-Moulins comme site historique d'intérêt national.

Si le patrimoine des Terrebonniens semble sauvé, la remise en état s'avère un long processus et les travaux commencent. L'Île-des-Moulins devient le deuxième chantier de restauration historique en importance au Québec, après la Place Royale de la ville de Québec.

Les cinq bâtiments historiques du site sont restaurés : le Bureau seigneurial en 1976, le Moulin neuf en 1978, le Moulin à scie et le Moulin à farine en 1983-84 et la Boulangerie en 1993. Aujourd'hui, chacun de ces bâtiments possède une vocation particulière. En 1995, la ville de Terrebonne acquiert le site. Ce joyau est maintenant géré par la Société de développement culturel de Terrebonne (SODECT).

Les bâtiments historiques restaurés

Moulin à farine et Moulin à scie

Le moulin à farine a été construit en 1846 par William Tennant selon les plans de l'architecte John Atkinson, à la demande du seigneur Joseph Masson. Ce bâtiment de production avec son toit à deux versants, ses lucarnes et ses fenêtres ainsi que sa pierre de taille ressemble plus à une maison bourgeoise qu'à un moulin. Ainsi, les marchands montréalais comprenaient aisément que si on avait les moyens de construire un moulin de cette ampleur, c'est que la seigneurie était prospère et bien administrée.

Au niveau des mécanismes technologiques, il y avait sept turbines, six paires de meules et un bluteau dans ce moulin. Une paire de meules se nomme une moulange. Dans cette même paire, il y a la meule tournante et la meule dormante. Le grain s'insère entre les deux pierres, dans les sillons et est broyé. Plusieurs qualités de farine existent et c'est le bluteau, une structure composée de plusieurs tamis différents, qui filtre la farine. La farine blanche est la plus pure, elle est réservée aux gens plus fortunés.

À cette époque, le moulin à farine était le moulin banal. C'est donc à cet endroit que les censitaires pouvaient venir faire moudre leurs grains (blé, avoine, sarrasin...) pour leur usage personnel. En échange, ils devaient payer au seigneur le droit de mouture; ils devaient donc laisser un minot sur 14 pour l'utilisation du moulin (1 minot = 32 pintes ou 78 litres). Le seigneur était obligé de faire construire un moulin à farine sur sa seigneurie et le droit de mouture pouvait lui permettre d'une certaine façon, de rentabiliser sa construction.

De nos jours, le moulin à farine n'est plus en fonction. Il abrite désormais la bibliothèque municipale de l'Île-des-Moulins.

Le moulin à scie a été construit en 1804 sous les ordres du seigneur écossais Simon McTavish. Cependant, compte tenu du décès de ce dernier, c'est surtout la McKenzie, Oldham & Co. qui en a tiré profit.

Le moulin à scie est construit en bois et en pierre. Le bois évoque le placardage qui avait été fait suite à l'incendie de 1898. La pierre, quant à elle, est originale. Les constructeurs ont utilisé une pierre des champs grossièrement taillée que l'on nomme moëllon.

Lorsque le moulin était en fonction, on y retrouvait deux scies de long, puis en 1851, deux scies rondes pour la coupe du bois. À l'extérieur, donnant sur le bassin de l'écluse, il y avait une glissière qui permettait d'amener le bois prêt à être scié au moulin. Les habitants de Terrebonne venaient donc au moulin pour faire scier leur bois.

Aujourd'hui, le moulin à scie a une vocation plus culturelle, puisqu'il abrite la bibliothèque municipale de l'Île-des-Moulins. Il est toujours possible de voir certains mécanismes du moulin entre les rayons de livres pour enfants.

Bureau seigneurial

Ce bâtiment fut construit vers 1850. La seigneuresse de l'époque, Geneviève-Sophie Raymond-Masson, a possiblement donné le contrat à l'architecte John Atkinson. Ce bâtiment représente un bon exemple de l'architecture urbaine du 19^e siècle. Son style néo-classique d'inspiration institutionnelle devait servir à présenter une image de richesse et de prestige. Il est le mieux préservé de tous les bâtiments de l'île, car il fut presque toujours habité.

Le bureau seigneurial avait pour fonction d'être le centre administratif de la seigneurie de Terrebonne. Ainsi, plutôt que de se rendre directement au manoir, les censitaires s'arrêtaient au bureau seigneurial pour y payer leurs taxes: les cens et les rentes. C'est aussi dans ce bâtiment que Germain Raby concédait les terres aux nouveaux habitants et recevait les marchands. Le bureau seigneurial était un lieu de rencontre, mais était possiblement le lieu de résidence de la famille Raby. De cette façon, il y avait toujours quelqu'un présent pour superviser la production aux moulins et s'assurer que tout se passait bien.

Aujourd'hui, le bureau seigneurial abrite des expositions à caractère historique au rez-de-chaussée et les bureaux administratifs du site au 2^e étage.

Boulangerie

En 1803, la boulangerie est construite par des artisans bâtisseurs de la région. Simon McTavish, surnommé le *Marquis* ou le *Premier*, désire faire de Terrebonne un poste de ravitaillement pour la traite des fourrures. La boulangerie concrétisera ce projet.

Cette boulangerie, construite en pierres et recouverte de crépi, se distingue des autres bâtiments du complexe en raison de son architecture de style français plutôt qu'anglais. Il est possible d'expliquer l'architecture d'inspiration française, même si la construction a été commandée par des Écossais, puisqu'elle a été confiée à des artisans de Terrebonne.

À l'intérieur de cette immense bâtisse, les fours chauffaient à plein pour la production de biscuits de matelot, nourriture de base des Voyageurs de la Compagnie du Nord-Ouest.

Aujourd'hui, la boulangerie abrite au rez-de-chaussée le restaurant *Ô Bistro de l'Île*, au 2^e étage les bureaux administratifs de la Société de développement culturel de Terrebonne et au 3^e étage, vous retrouverez des expositions à thématique historique.

Moulin neuf (Moulin à carder et à fouler)

Le moulin à carder et à fouler la laine est plus communément appelé le Moulin neuf. Construit en 1850 sous les ordres de la seigneuresse Masson et selon les plans de l'architecte John Atkinson, il remplace un autre petit moulin devenu désuet.

Ce bâtiment d'apparence austère est fait en pierre de taille bosselée, ce qui lui donne du relief. On remarque aussi une multitude de lucarnes sur le toit à deux versants. De plus, les deux tiers de ses fondations sont posées directement sur le lit de la rivière. Ce bâtiment est le plus imposant du site historique de l'Île-des-Moulins.

Entre 1850 et 1880 (environ), le Moulin neuf a abrité l'une des trois plus importantes manufactures d'étoffes du Bas-Canada en cardant 8,6 % de la laine de toute cette région. Une partie du moulin était réservée à l'usage des habitants et l'autre pour les besoins de la manufacture.

De nos jours, deux salles d'exposition ont été aménagées au rez-de-chaussée de ce bâtiment. L'une d'elle abrite une exposition permanente intitulée « *Les Moulins de Terrebonne, le pouvoir de l'eau* » expliquant les différentes technologies permettant le fonctionnement des moulins. Durant la saison estivale, la seconde salle est utilisée comme lieu d'exposition temporaire. Toutefois, pour le reste de l'année, il est possible de la louer, ainsi que d'autres salles situées aux étages supérieurs, pour des congrès ou des réunions d'affaires (consultez la rubrique « [Location de salles](#) »).

Au soubassement, on peut admirer deux roues de turbine et différents engrenages récupérés lorsque le site historique a été restauré. On y retrouve aussi la suite de l'exposition « *Les Moulins de Terrebonne, le pouvoir de l'eau* ».